

“J’essaie d’avoir une vie riche”

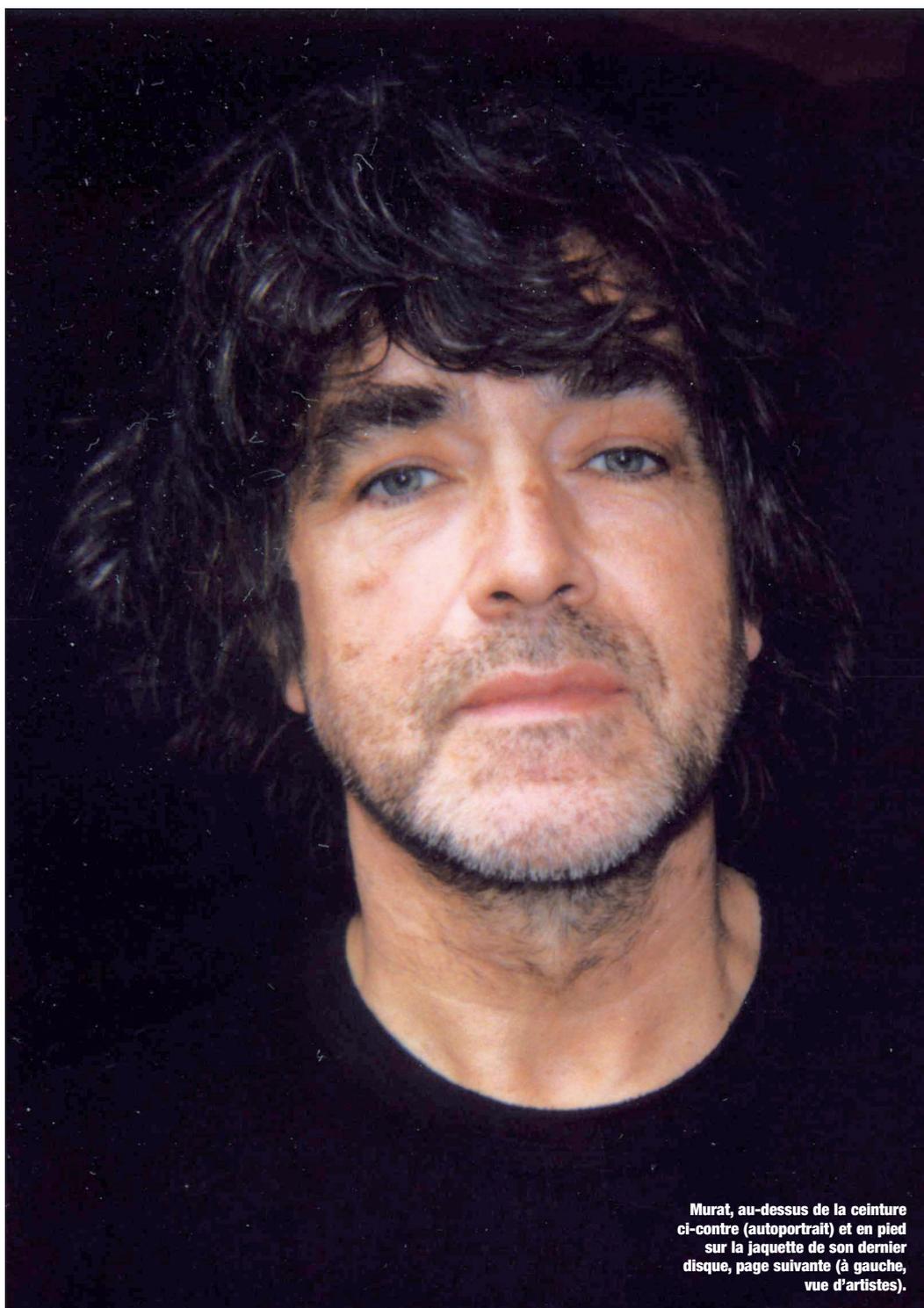
MONUMENT. Le monde est divisé en deux catégories d’individus : ceux pour qui il est l’un des artistes essentiels de la scène française... et ceux qui ne le savent pas encore. Alors qu’il prépare une mini-tournée autour de son récent album *Tristan*, entretien exclusif avec Jean-Louis Bergheaud, dit Murat.

Tristan semble s’écouler davantage dans l’épreuve de la solitude que votre précédent album, où vous partagiez le *spleen* avec Ferré et Baudelaire, et où Morgane Imbeaud chantait en duo avec vous...

Jean-Louis Murat : Je pense que le sentiment amoureux est beaucoup plus réel quand l’autre n’est pas là... c’est bien malheureux mais c’est comme ça [rires]. J’avais pris Morgane pour amener une petite part féminine. J’aime bien avoir des voix féminines qui prennent vaguement en charge ou donnent une idée de celle que chaque garçon porte. Quant à l’expérience d’abandon ou de perte qu’il y a dans *Tristan*... oui, ça s’éprouve seul, effectivement. On n’a jamais une aussi bonne idée du sentiment amoureux que quand on est largué [rires]. C’est toujours un peu compliqué, avec les êtres humains, les sentiments...

Vos trois derniers albums parus depuis deux ans (*Taormina*, *Charles et Léo*, *Tristan*) sont d’une grande homogénéité. Avez-vous le sentiment que *Taormina* a marqué le début d’un nouveau cycle ?

Je dirais que les trois ont été faits à la maison, j’étais quasiment tout seul dans mon coin – hélas, un peu, d’ailleurs. C’est sûrement beaucoup plus intime, beaucoup plus personnel... Et puis, il faut bien changer, aussi : j’avais fait auparavant beaucoup de disques dans des grands studios, en condi-



Murat, au-dessus de la ceinture ci-contre (autportrait) et en pied sur la jaquette de son dernier disque, page suivante (à gauche, vue d’artistes).

tions *live*, où j'étais uniquement le chanteur ou le guitariste d'un trio... En tout cas, ici, dans la façon de travailler, c'était un repli sur soi, oui...

Ces dernières années, vous avez eu une fréquence de parution importante — c'est loin d'être un reproche : les Beatles, ont sorti en l'espace de sept ans...

[*Du tac au tac*] Un album tous les huit mois.

Vous ne pouvez donc pas donner une existence scénique à tous vos titres. Est-ce frustrant de savoir que certaines de vos chansons ne vivront qu'en studio, seront éphémères ?

Non, je ne dirais pas frustrant. Les chansons viennent on ne sait pas trop comment ; elles sont parfois sûrement un peu difficiles à faire sur scène, et puis les gens veulent des choses simples... Moi, je marche de façon instinctive, sans penser spécialement au marketing — ce que les gens du *business* me reprochent parfois. Je ne dis pas que je fais comme j'ai envie, mais je fais comme je dois faire ; c'est une sorte de nécessité, sinon ça me rend malade. Quand les chansons sont prêtes, il faut que je les enregistre.

C'est un besoin impérieux ?

Oui, et puis les chansons c'est un peu comme en cuisine : c'est des produits frais que je ne peux pas mettre au congélateur ou au frigo, alors il faut absolument que je cuisine. C'est instinctif, j'écris des chansons comme ça... Ce que je sais, c'est qu'une chanson, pour qu'elle soit valable et qu'elle mérite d'être enregistrée, doit être, d'une certaine façon, vécue. J'ai toujours pensé que la créativité supposait une vie riche. En conséquence, j'essaie d'avoir une vie riche, pour que chaque chanson soit filtrée par mes expériences. Souvent, ça me blesse d'être accusé d'incontinence ou de je ne sais quoi parce que je fais beaucoup de chansons...

Ce n'était pas mon propos...

Je sais bien, pas de votre part ! Toutes ces chansons, c'est surtout une obligation de ma vie d'homme, qui me pousse toujours à essayer d'avoir une vie riche. Ça m'arrive aussi de traverser des périodes pauvres ; dans ces cas-là, je n'écris pas de chansons. Tout ça, c'est quelque chose de privé : je n'ai pas la volonté d'écrire beaucoup de chansons, mais celle de vivre intensément... Et ça, c'est la première fois que je le dis — je sais, j'insiste un peu, excusez-moi [*rires*] — mais c'est vrai qu'on ne parle jamais de la qualité de ce qu'on vit, de comment on se met continuellement en danger en vivant des choses différentes. Sans cela, les chansons n'ont aucune valeur, elles n'ont pas de poids si on ne sent pas qu'elles ont été filtrées par l'intimité, l'expérience d'âme. Dans ce sens-là, je me sens (sans en faire des tonnes) un peu à part, sans que ça m'amuse. Souvent, c'est un peu pesant, mais j'essaie de suivre un axe, d'avoir deux ou trois vies en une seule. Je n'en parle jamais, mais je sais que c'est est ça qui me motive le plus.

On connaît votre intérêt pour les arts plastiques et la photographie particulièrement. Vos trois derniers albums ont été illustrés par les graphistes M/M. Comment votre collaboration se passe-t-elle ?

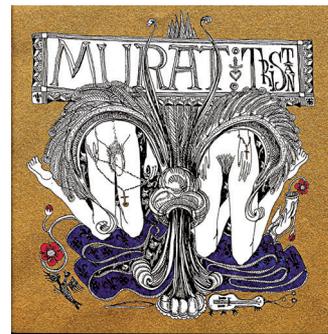
Ce qui se passe, c'est que ce sont des amis très chers, et qu'en plus, ce sont des fans — je ne vais pas le déplorer ! Ils sont normalement hors de prix : une pochette M/M, c'est largement les frais de l'enregistrement d'un album. Sur plusieurs albums, on a pris une habitude : dès que j'ai terminé, ou même avant, ce sont les seules personnes qui viennent en studio. Comme on est proches, je leur fais écouter des choses, on discute un petit peu, c'est une sorte d'accord tacite entre nous. Je ne sais pas combien de temps ça va durer, ils font ce qu'ils

veulent [*rires*]. Ils écoutent les chansons, et après je ne m'en occupe plus. J'aime aussi beaucoup bosser comme ça, c'est agréable. Ce n'est pas par flemme, mais bon, je suis tombé sur des gens qui ont du talent... on s'entend bien, alors je les laisse faire...

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND ET RETRANSCRITS PAR MARIE LENTZEN

Tristan, de Jean-Louis Murat, V2Music/Scarlett/Universal, 21 euros.

Jean-Louis Murat en concert pour Koloko au profit de l'Association Clermauvergne Humanitaire le vendredi 20 juin à la Coopérative de Mai : rue Serge-Gainsbourg, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). www.la-coopce.com, 04 73 14 48 08. A 20h30. 20 euros.



BIO EXPRESS

NOM

Jean-Louis Murat

1954

Naissance le 28 janvier à La Bourboule (Puy-de-Dôme). Il passe une partie de son enfance dans une ferme à Murat-le-Quaire.

1981

Parution de son premier 45 tours solo, *Suicidez-vous, le peuple est mort*.

1989

Après le succès du titre *Si je devais manquer de toi* en 1987, l'album *Cheyenne Autumn* le révèle au grand public. Dès lors, il enchaîne les bijoux parmi lesquels *Le Manteau de pluie* en 1991, *Dolorès* en 1996, *Mustango* en 1999, *Lilith* en 2003, *Taormina* en 2006...

2008

Tristan confirme l'originalité et la diversité de ses compositions.

Dandelyon #5 fête la musique !
la pop lyonnaise prend la clef des champs

samedi 21 juin 19h // 0€ berges du rhône amphithéâtre de la guillotière Lyon 3ème

et aussi distribution gratuite de la compilation Dandelyon 2008 !!

benjamin fincher // coming soon // lauren stuart & the golden state of mind // red castle addiction // s. // suomi6

TRIBUNE DE LYON EOR3 6 sacem VILLE DE LYON